

**3495, 3653, 3981,4244, 4355**

**Bernard Vallée et Pierre Anctil**

Numéro 82, été 2009

Art public  
Public Art

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/528ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

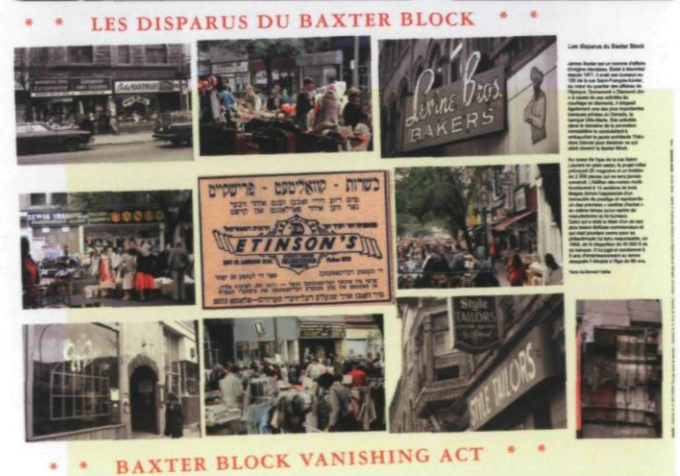
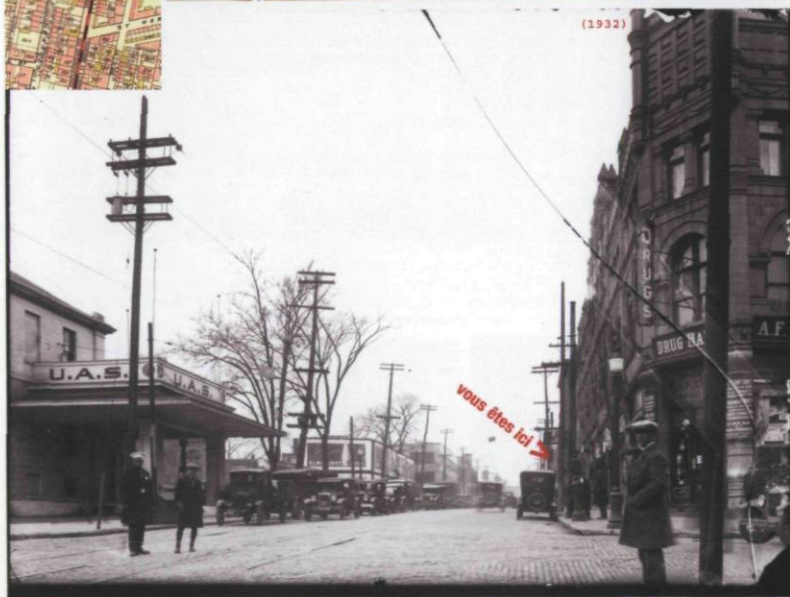
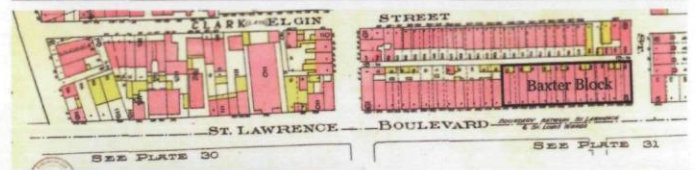
1711-7682 (imprimé)  
1923-8932 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vallée, B. & Anctil, P. (2009). 3495, 3653, 3981,4244, 4355. *Ciel variable*, (82), 27-31.

0902 1195 **3495** 3590 3619 **3653**



Culture et Communications Québec



Société de développement du BOULEVARD SAINT-LAURENT



www.atsa.qc.ca  
3495 FRAG



Québec Montréal

Société de développement du BOULEVARD SAINT-LAURENT

www.atsa.qc.ca

ATSA 3653 FRAG



Devant le centre incontesté de sa domination entre 1900 et 1960, Montréal assure plus de la moitié de la production manufacturière au Québec et environ 1/3 de celle du Canada. En 1911, 2/3 des vêtements manufacturés au Canada provenaient de Montréal et principalement des manufactures de boulevard Saint-Laurent. C'est un relatif aisé de déceler une émigration, le capital et le départ étant assez facile puisqu'on achetait machines à coudre à crédit et que les salaires de la main-d'œuvre de ce secteur étaient parmi les plus bas et qu'on y employait jusqu'à ses enfants. Beaucoup des travaux se faisaient au domicile même des employés ou dans les sinistres "sweatshops", ateliers de sous-traitance surpeuplés où des immigrants travaillaient pour presque rien dans les plus mauvaises conditions.



# SHMATA

Balfour 3575 Cooper 3981 Vineberg 4040



CONTACT Québec Société de développement du BOULEVARD SAINT-LAURENT

www.atsa.qc.ca 3981 FRAG



IMMIGRANTS PORTUGAIS DANS LE PORT D'HALIFAX, EN ROUTE POUR MONTRÉAL, VERS 1953



L'immigration portugaise... (text describing immigration statistics and conditions)

CONTACT Québec Société de développement du BOULEVARD SAINT-LAURENT

www.atsa.qc.ca 4244 FRAG

3981 4040 4063 4131 4190A 4190B 4244

**FRAG 3495** Saint-Laurent

Coin Milton, en haut de la Côte-à-Baron

Il est difficile d'imaginer le carrefour Saint-Laurent et Sherbrooke au début du XIX<sup>e</sup> siècle, alors qu'on était encore à la campagne. À l'emplacement de la désolante station-service d'aujourd'hui se dressait depuis 1818 l'opulente villa de l'armateur Thomas Torrance, qui devint ensuite la propriété du brasseur John Molson et de sa famille jusqu'en 1910. Transformée en garage dans les années 1930, la villa fut ensuite détruite. D'autres riches Montréalais étalaient leurs somptueuses villas entourées de vastes jardins sur cette Côte-à-Baron qui dominait la vieille ville et ses faubourgs; la villa Notman est un des derniers de ces édifices remarquables. Construite en 1844 à la demande du juge William Collis Meredith, la demeure est devenue la propriété du célèbre photographe montréalais William Notman en 1876. En 1891 elle fut achetée par George Drummond pour y loger le St. Margaret's Home for the Incurable et a été sauvée par l'action des citoyens du secteur qui se sont opposés récemment à sa dénaturation par un projet immobilier sans qualité.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, la construction de la synagogue Sharre Tfile rue Milton marqua les débuts de la migration de la communauté juive des vieux quartiers vers les faubourgs plus au nord, autour des manufactures, des ateliers et des échoppes qui s'établissaient le long de la rue Saint-Laurent devenue boulevard en 1905. Dans les années 1950, la synagogue a cédé sa place au théâtre yiddish, le Melody Theatre, puis à une boîte à chanson, le Chat noir de Claude Léveillée, et enfin, des années 1960 au début des années 1990, à un cinéma de repertoire, avec L'Élysée et le Cinéma Festival. Après avoir accueilli le Business, première boîte branchée du boulevard, l'usine Reitman devenait le siège d'une entreprise pionnière du multimédia, Softimage.

Texte : Bernard Vallée

**FRAG 3653** Saint-Laurent

En haut de la rue Prince-Arthur

**Les disparus du Baxter Block**

James Baxter était un homme d'affaires d'origine irlandaise. Établi à Montréal depuis 1877, il avait ses bureaux au 120 de la rue Saint-François-Xavier, au cœur du quartier des affaires de l'époque. Surnommé « Diamond Jim » à cause de ses activités de courtage en diamants, il dirigeait également une des plus importantes banques privées du Canada, la banque Ville-Marie. Ses activités dans le domaine de la promotion immobilière le conduisirent à embaucher le jeune architecte Théodore Daoust pour dessiner ce qui allait devenir le Baxter Block. Au cœur de l'axe de la rue Saint-Laurent en plein essor, le projet initial prévoyait 28 magasins et un théâtre de 2 500 places qui ne sera jamais construit. L'édifice néo-roman multifonctionnel à 14 sections de trois étages a l'apparence d'un immeuble de prestige et représente un des premiers « centres d'achat » en même temps qu'un regroupement de manufactures et de bureaux.

Celui qui a doté la *Main* d'un de ses plus beaux édifices commerciaux et qui était pourtant connu pour sa philanthropie fut tenu responsable, en 1900, de la disparition de 40 000 \$ de sa banque. Il fut jugé et condamné à cinq ans d'emprisonnement au terme desquels il décéda à l'âge de 66 ans.

Texte : Bernard Vallée

**FRAG 3981** Saint-Laurent**L'industrie de la confection**

Le boulevard Saint-Laurent a été pendant près de soixante ans le centre de la confection de vêtements au Canada, ce dont témoignent aujourd'hui des édifices très visibles dans le paysage urbain comme le Balfour érigé au coin de la rue Prince-Arthur, le Cooper près de la rue Bagg et le Vineberg situé à l'angle de la rue Duluth. Dans cette industrie autrefois florissante, une grande partie des propriétaires et

des travailleurs étaient d'origine juive, ce qui n'empêchait pas des ouvriers de toutes nationalités d'y travailler, dont au cours des années trente un grand nombre de jeunes femmes canadiennes-françaises. Ce milieu a donné naissance à des mouvements ouvriers et à des conflits sociaux d'une très grande ampleur, dont la grève des midinettes de 1937, à laquelle participèrent des figures issues de la gauche comme, entre autres, Léa Roback. Aujourd'hui ces grands bâtiments délaissés par les couturières et les tailleurs sont devenus des ateliers pour les artistes et des bureaux pour les entreprises en multimédia, maintenant florissantes sur la *Main*.

Texte de Pierre Ancill

**FRAG 4244** Saint-Laurent

Entre les rues Rachel et Duluth

**L'immigration portugaise**

Première grande vague migratoire de l'après-guerre, les Portugais commencèrent à arriver au Canada à partir de 1953 pour combler les besoins en main-d'œuvre agricole et industrielle du pays. Originaires pour la plupart des îles Açores situées au milieu de l'Atlantique, ces immigrants s'installèrent dès le départ à Montréal sur le pourtour du boulevard Saint-Laurent, où ils prirent la place de populations juives en voie de se déplacer vers l'ouest de la ville. Les Portugais ne tardèrent pas, au cours des années cinquante et soixante, à fonder des commerces, des restaurants et des organisations socioculturelles qui donnèrent une nouvelle couleur à la *Main* et enrichirent son patrimoine. En 1975, en reconnaissance de leur contribution exceptionnelle à la revitalisation et à la mise en valeur du Plateau-Mont-Royal, l'Ordre des architectes accordait à la communauté un prix collectif.

Texte de Pierre Ancill

**FRAG 4355** Saint-Laurent

Coin Marie-Anne

**Marie-Anne/Saint-Laurent**

En 1834, la succession du notaire Jean-Marie Cadieux de Courville fait lotir sa terre et tracer les rues auxquelles on donne les noms de membres de la famille Cadieux : Rachel et Henriette Cadieux de Courville, filles du notaire et épouses des frères et très patriotes Chamilly et Chevalier De Lorimier ; Napoléon, fils de Rachel mort en bas âge comme bien des bébés nés à cette époque ; Marguerite Roy, épouse de Cadieux ; Marie-Anne Roy, sœur de Marguerite et épouse d'Hippolyte Cherrier. Les rues Prince-Arthur et de Bullion ont déjà porté les noms de Cadieux et de De Courville et les avenues de l'Hôtel-de-Ville et Coloniale, ceux de Pantaléon et d'Hippolyte, les deux fils du notaire ! La rue Henriette disparaîtra à cause du développement plus rapide de la rue Marie-Anne.

Au-delà de la barrière à péage qui marquait la limite nord de Montréal (la rue Duluth actuelle) jusqu'en 1886, on traversait le village Saint-Jean-Baptiste dont le cœur et les poumons étaient la place du marché (actuellement parc des Amériques) et le square Vallière (parc du Portugal). Le chemin Saint-Laurent qui traversait toute l'île de Montréal, de la vieille ville à la rivière des Prairies, voyait passer chariots de pierres taillées, charrettes de produits agricoles et diligences de voyageurs qui s'arrêtaient devant les hôtels côtoyant les maisons de ferme et d'artisans au pied des grands ormes.

L'arrivée du tramway, les « p'tits chars », bouleversa cette quiétude rurale et la *Main* industrielle, immigrante et festive s'étendit vers le nord, transformant les anciens villages en quartiers grouillants de vie urbaine aux accents de l'Europe centrale juive, puis, plus tard, du Portugal, de la Grèce, de l'Amérique du Sud et des Antilles.

Texte : Bernard Vallée

**You are at 3495** Saint-Laurent  
On top of Baron Hill

It is difficult to imagine the intersection of Saint-Laurent and Sherbrooke streets in the early nineteenth century, when the area was still rural. Where today a rather sad service station sits once stood an opulent villa built by arms merchant Thomas Torrance in 1818; it then became the property of brewer John Molson and his family, who owned it until 1910. Converted into a garage in the 1930s, the villa was later destroyed. From this vantage point on Côte-à-Baron (Baron Hill), which overlooked the old city and its outskirts, many rich Montrealers flaunted their sumptuous begar-dened villas: the Notman villa is one of the last remaining of these remarkable buildings. Commissioned in 1844 by Judge William Collis Meredith, the residence became the property of well-known Montreal photographer William Notman in 1876. In 1891, it was bought by George Drummond to house St. Margaret's Home for the Incurable. More recently, it was saved by the efforts of neighbourhood residents opposed to its devaluation by a mediocre real estate development project.

In the early twentieth century, the construction of the Sharre Tfile synagogue on Milton Street marked the beginning of the Jewish community's migration from the old neighbourhoods toward the northern outskirts, and of the factories, workshops, and storefronts that were springing up along St. Lawrence, officially a boulevard since 1905. In the 1950s, the synagogue became a Yiddish theatre, the Melody Theatre; then a night spot, the Chat noir, owned by singer-songwriter Claude Léveillé; and finally, from the 1960s to the early 1990s, a repertory cinema housing the Élysée and the Cinéma Festival. After being home to Business, the boulevard's first trendy bar, the Reitman's factory building became the headquarters of multimedia pioneer Softimage.

*Original text by Bernard Vallée  
Translation by Nazzareno Buletto*

**You are at 3653** Saint-Laurent  
The lost diamond of the Baxter Block

James Baxter was a businessman of Irish descent. In 1877, he moved to Montreal and set up his offices at 120 Saint-François-Xavier, in the heart of that era's business district. Nicknamed Diamond Jim because of his diamond brokerage interests, he also managed one of Canada's largest privately held banks, the Ville-Marie. His interests in real estate development led him to hire the young architect Théodore Daoust to design what would be the Baxter Block. Centrally located along a burgeoning St. Lawrence Street, the initial project called for 28 stores, as well as a 2,500-seat theatre (never built). The multi-use neo-Roman building, with its 14 three-storey sections, had a prestigious façade and is considered one of the first "shopping centres"; it was also a manufacturing centre and office building. The man who gave the Main one of its most beautiful commercial buildings and was known for his philanthropy was nonetheless found guilty of the 1900 embezzlement of \$40,000 from his bank. He was sentenced to five years' imprisonment and died soon after his release, at age 66.

*Original text by Bernard Vallée  
Translation by Nazzareno Buletto*

**You are at 3981** Saint-Laurent  
The garment industry

For almost 60 years, St. Lawrence Boulevard was the centre of Canada's garment industry, as evidenced by several of the city's landmark buildings, including the Bal-fair at the corner of Prince-Arthur, the Cooper near Bagg St., and the Vineberg at the corner of Duluth. In this once thriving industry, a great many owners and workers were of Jewish descent, although there were workers of all nationalities, including, in the 1930s, a large number of French-Canadian women. The industry gave rise to labour movements and large-scale social conflicts, such as the women garment

workers' strike in 1937, in which prominent figures from the political left, such as Léa Roback, participated. Today, these large buildings, long abandoned by seamstresses and tailors, have become home to the artists and multimedia firms currently thriving on the Main.

*Original text by Pierre Ancil  
Translation by Nazzareno Buletto*

**You are at 4244** Saint-Laurent  
Portuguese immigration

Constituting the first great wave of immigration of the post-war period, the Portuguese began arriving in Canada in 1953 to fill the country's need for agricultural and industrial labour. These immigrants, most of them from the Azores archipelago in the middle of the Atlantic, quickly settled on streets adjacent to St. Lawrence Boulevard, where they replaced the Jewish populations that were moving westward in the city. It did not take long for the Portuguese to open stores, restaurants, and sociocultural organizations in the 1950s and 1960s. These gave the Main new colour and enriched its heritage. In 1975, in recognition of its exceptional contribution to the revitalization and enhancement of Plateau Mont-Royal, the Ordre des architectes gave the Portuguese community an award.

*Original text by Pierre Ancil  
Translation by Nazzareno Buletto*

**You are at 4355** Saint-Laurent  
Marianne/Saint-Laurent

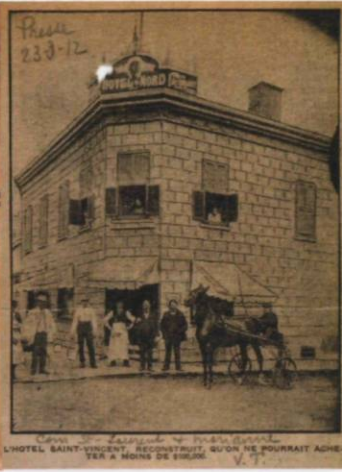
In 1834, the heirs of notary Jean-Marie Cadieux de Courville subdivided his land and laid out the streets which were to bear the names of members of the Cadieux family: Rachel and Henriette Cadieux de Courville, daughters of the notary and wives of the very patriotic brothers Chamilly and Chevalier De Lorimier; Napoléon, Rachel's son, who died as an infant,

as did many babies born in that period; Marguerite Roy, wife of Cadieux; and Marie-Anne Roy, Marguerite's sister and wife of Hippolyte Cherrier. Prince-Arthur and De Bullion streets were previously called, respectively, De Cadieux and De Courville, and Hôtel de Ville and Coloniale avenues once bore the respective names of Pantaléon and Hippolyte, the notary's two sons! Henriette Street eventually disappeared due to the rapid expansion of Marie-Anne Street.

Beyond the toll booth that marked the north city limit of Montreal until 1886 (present-day Duluth Street) lay the village of Saint-Jean-Baptiste, whose heart was the market square (today's Parc des Amériques) and Vallière Square (now Parc du Portugal). St. Lawrence Street, which crossed the entire island of Montreal from the old city to the Rivière des Prairies (sometimes called the Back River), saw the passage of wagon-fulls of cut stone, cartloads of produce, and stagecoach loads of travellers stopping at the hotels alongside the farmhouses and the tradesmen's workshops at the foot of the large elms.

The arrival of the tramway disrupted this bucolic tranquillity, and the industrious and festive immigrant Main extended northward, transforming the old villages into neighbourhoods teeming with urbanity and the influences of Jewish Central Europe and later of Portugal, Greece, South America, and the West Indies.

*Original text by Bernard Vallée  
Translation by Nazzareno Buletto*



ATSA, FRAG sur la Main, 2004-2006, 32 affiches, boulevard St-Laurent, entre les rues St-Antoine et Mozart



**Marianne / St-Laurent**

En 1854, les habitants de la ville de Québec ont décidé de faire de leur ville une ville moderne et de leur donner un nom. Ils ont choisi le nom de Marianne. Ce nom a été choisi en l'honneur de la Reine Victoria, qui était alors la Reine du Canada. Le nom de Marianne a été choisi parce qu'il était un nom féminin et qu'il était un nom qui était populaire à l'époque. Le nom de Marianne a été choisi parce qu'il était un nom qui était populaire à l'époque. Le nom de Marianne a été choisi parce qu'il était un nom qui était populaire à l'époque.

4276 **4355** 4358 4404 4475